

Expérience 1 Ecouter en frères, pour une écoute fraternelle et bienveillante (Claude Bauer et Cécilia McPherson)

(Dans un dialogue à deux, nous allons reprendre les points d'attention donnés avant le temps de fraternité.)

Cécilia à Claude. « En introduisant le temps en fraternités, tu nous as donné des points de repère. Je voudrais y revenir pour mieux comprendre. »

1. Parler en « je » : Pourquoi as-tu insisté pour que nous parlions en « je » ? Que veux-tu dire ?

Claude : (1) Lorsque je dis « je », je m'engage. J'offre ma parole, qui devient plus personnelle, plus engagée. Nous avons la tentation de dire « on », mais le « on » met à distance, il me permet de m'échapper. Parler en « je » nous permet de nous rencontrer plus profondément.

- Cécilia Mais Claude, notre éducation nous a appris à mettre l'autre en premier. Je ne sais pas vraiment parler de moi-même.
- Claude : Et puis le « je » prononcé par mon frère désarme mon jugement : qui suis-je pour contester un « je » ?
- Le « je » me fait sentir que l'autre est une personne que je suis invité à respecter.
- Cécilia : Jésus me parle souvent comme cela. Il me demande, « Que veux-tu que je fasse pour toi ? » et je lui réponds en disant « Je ». Cela me semble essentiel, tu viens de faire le lien entre les paroles que j'échange avec le Seigneur et les paroles que j'offre ou reçois en Fraternité de proximité . Tu nous proposes d'échanger entre nous comme nous échangeons dans la prière avec Jésus.

2. Partager un fait de vie plutôt qu'une idée :

Cécilia : J'entends que nous sommes toujours tentés par la discussion. Dans la discussion nous restons dans nos têtes, dans nos idées et principes. Mais nous ne nous rencontrons pas vraiment.

- Claude la finalité des Fraternité de Proximité est de créer une fraternité qui aide à l'action de Dieu dans nos vies.
- Par exemple, je ne vais pas discuter politique dans ma Frat de proximité. Ce n'est pas le lieu d'avoir des débats politiques. Par contre, si je sens que Dieu m'appelle à œuvrer dans le domaine de la politique, je peux partager à ma fraternité ce désir qui m'habite et d'où il vient, ou ce qu'il me coûte.
- Cécilia : J'entends que je peux parler de mes engagements, non pour convaincre les autres de mes idées, mais pour parler au nom de ma foi et des désirs que le Seigneur met en moi.
- Et tout le monde peut partager un fait de vie, en se demandant, est-ce Dieu est présent à moi dans cette expérience que je fais.

3. Veiller à ce que chacun(e) ait un temps de parole . C'est une évidence, n'est-ce pas ?

Claude : Bien que cela te semble évident, ça ne marche pas toujours comme ça dans des groupes ! Il y en a qui sont très à l'aise et qui ont beaucoup à dire, mais il y en aussi qui sont plus timides, moins prompts à se mettre en avant. Que chacun ait l'espace d'un temps de parole est une façon de reconnaître que Dieu parle à travers chacun de nous. Chacun est un cadeau pour la fraternité.

- Parce que Dieu parle et agit dans le cœur de chaque personne et que cœur là est l'objet des attentions de Dieu. et qu'il est bon de prendre conscience que nous sommes tous
- cueillir ce que le cœur de chacun(e) dit de Dieu, même le plus faible et le plus discret
- **Cécilia** : Cela suppose que dans la fraternité chacun apprenne soit à oser sa parole, soit à attendre la parole de l'autre. C'est peut-être une attitude qui doit se travailler.

4. Laisser l'autre s'exprimer jusqu'au bout

- **Cécilia** : C'est difficile pour moi ! Je m'impatiente ! J'imagine que je sais.... Ce qu'il/elle va dire. Mais je constate que cette patience porte toujours des fruits.
- **Claude** : C'est essentiel que la personne qui cherche ses mots puisse attendre paisiblement qu'ils viennent , qu'elle ne se prive pas des mots qui expriment sa vie et ses méditations.
- **Cécilia** : Tu ne pense pas qu' embrayer trop vite vient aussi de la peur du silence , une angoisse devant le vide ?

5. Prendre un temps de silence après chaque prise de parole. Voilà une belle invitation !

- **Claude** :prendre le temps de laisser descendre en moi ce que j'ai entendu, laisser cette parole-cadeau faire le bien en moi, et reconnaître éventuellement parfois que cette parole est un Parole de Dieu incarnée qui «ne remontera pas sans avoir fécondé la terre ».
- la Parole de Dieu de l'autre est alors une eau qui vient irriguer mes champs et peut-être reverdir mes déserts.
- **Cécilia** : Claude, je suis sensible à ce que tu proposes là. Nous habitons un monde où il y a tout le temps du bruit. Nous ne sommes plus très amis avec le silence. Nous pouvons nous sentir obligés de répondre, de valider, de compâtrer, ou je ne sais quoi. Et tu dis, Prendre un temps de silence pour laisser descendre en moi ce que j'ai entendu. Et cela veut dire que lorsque je prends la parole, les autres me feront ce même cadeau.